

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Point de départ

De mai 1992 à mai 1995, nous avons travaillé sur le site de Mitoc–Malu Galben (Roumanie), en collaboration avec V. Chirica de l'Institut d'Archéologie de Iași et avec l'équipe du Service de Préhistoire de l'Université de Liège dirigée par le Prof. M. Otte, et incluant I. López Bayón et V. Ancion. Ce travail a consisté en une fouille de contrôle de la séquence du site, d'une puissance de près de 14 m, et en l'étude du matériel lithique découvert par V. Chirica entre 1978 et 1990. Le site était en même temps étudié par une autre équipe belge, de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique ; P. Haesaerts et Fr. Damblon s'attachaient alors à la géologie et à la chronologie des dépôts et des industries lithiques qu'ils contenaient. Depuis, le site est mieux connu et les industries sont datées de la seconde moitié du pléniglaciaire moyen et du début du pléniglaciaire supérieur (entre 33.000 et 23.000 BP). Il s'agit d'un gigantesque atelier de débitage de silex local, utilisé pendant près de 10.000 ans, mais limité en ce qui concerne la variété de l'outillage et des structures. Deux entités culturelles en succession y ont été reconnues : l'Aurignacien et le Gravettien.

Les deux mêmes équipes belges ont réalisé à partir de mai 1994 des recherches en République Moldave, au site de Cosăuți, découvert et fouillé depuis le début des années 1980 par I.A. Borzic, de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne de Chișinău. Les fouilles et l'étude du matériel archéologique ont été menées en collaboration avec ce chercheur, par l'équipe de l'Université de Liège, tandis que P. Haesaerts et Fr. Damblon réalisaient l'étude de la chronostratigraphie du gisement. Une exceptionnelle séquence géologique et culturelle couvre ici l'essentiel du pléniglaciaire supérieur. Les vestiges culturels sont extrêmement variés et le site a connu des occupations répétées ; des traces de tentes sont conservées sous la forme de concentrations circulaires de vestiges, accompagnées de foyers. L'industrie lithique est riche, l'outillage varié et le site a livré une série unique de près de 200 outils en matières dures animales.

Nous avons travaillé à Cosăuți sur une période de deux ans. Le séjour de mai 1995 fut particulièrement consacré à l'étude du matériel lithique et osseux récolté lors des fouilles antérieures et

conservé au musée de Chișinău. À cette occasion, nous avons pu examiner d'autres collections lithiques, provenant principalement des sites de Brynzezi I et de Rașkov VII. Nous avons également accumulé une importante documentation portant sur d'autres gisements, de manière à nous familiariser avec les différentes manifestations du Paléolithique supérieur régional.

Très vite, la variété du Paléolithique supérieur de Moldavie et de nombreuses questions s'y rapportant se sont posées. Globalement, la Moldavie est pauvre en Aurignacien, riche en Gravettien et surtout riche en Épigravettien. Elle est aussi caractérisée par un certain nombre d'industries diverses, à pièces bifaciales et à pointes foliacées, ou d'allure aurignacienne mais jamais identiques à l'Aurignacien de Mitoc.

Aussi, l'idée de ce travail s'est-elle peu à peu imposée. Les questions liées à la diffusion de l'Aurignacien, à l'origine du Gravettien et à l'éventuelle survivance d'industries à pièces bifaciales y trouvaient matière à développement. Ce sont ces questions que nous avons voulu éclaircir, par les données issues de nos travaux à Mitoc–Malu Galben et à Cosăuți, par celles de l'examen du matériel lithique de Brynzezi I et de Rașkov VII, et par la revue de la littérature.

Objectifs de l'étude

Les questions auxquels nous tenterons de répondre sont les suivantes :

- La Moldavie est-elle réellement pauvre en Aurignacien, riche en Gravettien (et Épigravettien), et caractérisée par des industries à pièces bifaciales ? Celles-ci ont la réputation d'être anciennes à Brynzezi I, à Gordinești I, à la base de Corpaci et à Bobulești VI. L'hypothèse est-elle solide ?
- Certains ensembles mis au jour par Al. Păunescu sur le site de Ripiceni–Izvor, à l'est de la Roumanie, sont-ils réellement attribuables à l'Aurignacien et au Gravettien ? Ils semblent peu typiques si nous les comparons aux vestiges de Mitoc–Malu Galben, à quelques kilomètres plus au nord.
- Quels sont les fondements à l'origine des entités culturelles aux noms variés et aux définitions vagues, telles le « Brynzénien »,

la « Culture du Prut », le « Faciès de Corpaci » ou le « Faciès de Climăuți » (également dénommé « *Lower Dniestr Culture* ») ?

Ce travail est fondé sur les données de 21 sites répartis le long des bassins du Prut, du Dniestr et du Răut (affluent du Dniestr, en République Moldave), et – dans deux cas – localisés plus au nord, sur le Plateau de Volhynie–Podolie. En effet, cette région semble en liaison avec la Moldavie et la « Culture de Lipa » pourrait dériver du Gravettien du Dniestr ; le niveau culturel inférieur d'un autre site, Kulychivka, est semble-t-il le seul à présenter une réelle industrie de transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur.

Nous tenterons également de déterminer l'évolution locale du Gravettien de Moldavie (le Molodovien), dont trois phases sont attestées au site éponyme de Molodova V, avant et après le dernier maximum glaciaire, mais qui sont, selon quelques auteurs russes, attribuées à des entités culturelles différenciées l'une de l'autre. A.P. Chernysh a fouillé ce site et de nombreux autres le long du cours moyen du Dniestr, sans y distinguer de « cultures » archéologiques, mais plutôt des phases régionales d'évolution du Paléolithique supérieur. Ici encore, une vue renouvelée semblait nécessaire.

Nous allons donc chercher à comprendre l'évolution culturelle d'une région géographiquement homogène et réputée autonome tout au long du Paléolithique supérieur.

Méthodes et sources

Souvent, les sites étudiés ont livré plusieurs niveaux culturels distincts. Nous avons choisi de considérer ces niveaux comme autant d'« ensembles » archéologiques, tous analysés avec une palette de méthodes identiques.

Le corps documentaire du travail consiste en une description des contextes chronostratigraphique et environnemental de ces ensembles, site par site, avant d'envisager leurs vestiges fauniques, les structures retrouvées, les industries lithiques (technologie et typologie), les outils osseux et, éventuellement, les manifestations esthétiques. Certes, cette méthode systématique est sans doute répétitive, mais permet de construire des séries de données comparables.

L'analyse de cette documentation a nécessité des regroupements au sein de la cinquantaine d'ensembles étudiés. Quatre grandes « traditions » culturelles ont été choisies : l'Aurignacien, le Gravettien et l'Épigravettien, avec un groupe d'ensembles dénommés « transitionnels » rassemblant les industries lithiques non-aurignaciennes et non-gravettiennes. Pour ces quatre traditions, l'analyse portera sur les éléments descriptifs retenus dans la présentation documentaire, en vue d'en faire la synthèse. Dans un deuxième temps, ces traditions seront comparées entre elles. Dans un troisième temps, d'autres comparaisons avec les régions voisines de l'Europe centrale et orientale seront présentées, de manière à situer les données moldaves dans un cadre géographique, chronologique et culturel plus large.

Les caractéristiques ainsi dégagées seront enfin réunies dans une synthèse paléo-historique. À côté des ensembles aurigna-

ciens et gravettiens, bien connus à l'échelle de l'Europe et dont nous chercherons à reconstituer l'évolution régionale, il s'agira de confirmer ou non l'existence des autres entités proposées depuis un demi-siècle. En d'autres termes, il s'agira de déterminer si ces entités ont réellement existé ou non, si quelques-unes seulement semblent avoir été présentes, de quand elles datent et d'où elles proviennent ; ont-elles évolué à partir d'un substrat local ou ont-elles une origine extérieure à la région ? Peut-on en retracer l'évolution sur une longue période ?

Le travail est envisagé comme un moyen d'appréhender l'évolution multiculturelle survenue sur une longue période (plus de 20.000 ans) dans une zone géographique en contact avec des régions voisines : l'Europe centrale, via le nord des Carpates, l'Europe orientale et la Plaine russe en direction de l'est, le Plateau de Volhynie au nord, et la zone des steppes de la mer Noire au sud, que l'on peut atteindre naturellement en descendant les deux principaux cours d'eau le long desquels sont localisés les sites étudiés.

Structure de l'exposé

La première partie du travail consiste en une introduction générale, débutant de manière classique par l'histoire des recherches paléolithiques dans la région étudiée, y compris l'évolution des idées émises par les générations successives de chercheurs est-européens. Ensuite, les aspects géographiques, chrono-stratigraphiques et culturels liés à cette région sont présentés. Un dernier chapitre détaille, pour chaque point de l'analyse, la méthodologie adoptée.

La deuxième partie, documentaire, contient la description des sites et des ensembles étudiés, ordonnés en fonction de leur situation géographique (d'ouest en est, dans les bassins du Prut, du Dniestr et du Răut, puis sur le Plateau de Volhynie) et pour lesquels la présentation est systématisée (stratigraphie, chronologie, vestiges fauniques, industries lithiques, outillage osseux, témoins esthétiques, interprétation).

La troisième partie correspond à l'analyse des données. Quatre chapitres sont consacrés aux traditions culturelles (l'Aurignacien, les ensembles « transitionnels », le Gravettien, l'Épigravettien). Pour chacune, nous cherchons finalement à approcher l'intensité de l'implantation sur le territoire considéré, y compris dans quelques cas la durée reconstituée des occupations. Les principaux résultats sont ensuite comparés entre eux, de manière à accentuer les ressemblances ou les dissemblances entre les traditions. Enfin, une série de comparaisons extra-régionales est proposée.

La quatrième partie présente, au terme de ce travail, la synthèse paléo-historique, puis la conclusion et un résumé.

Ce volume

Le volume que le lecteur tient en main est la publication d'une thèse défendue en mars 2004 à l'Université de Liège. Le travail de révision en a été réalisé bien plus tard, ne s'achevant qu'à l'automne-hiver 2008. Par rapport à la version initiale, certaines

informations à caractère méthodologique ont été déplacées ; plusieurs dizaines de figures et de tableaux n'ont pas été retenus ; quelques précisions chronostratigraphiques ont été ajoutées ; aucune modification de fond n'a été apportée mais les chapitres de comparaisons, synthèse et conclusion ont été retravaillés. Ainsi, quelques publications récentes n'apparaissent-elles pas. À cet égard, il convient de mentionner au minimum deux monographies proches de notre sujet parues durant ce laps de temps et dont nous n'avons pris connaissance que très récemment. Le lecteur n'en trouvera pas mention dans ces pages ; nous les citons ici avec d'autant plus de plaisir qu'elles émanent de nos collègues fouilleurs de Mitoc et de Cosăuți, Vasile Chirica et Ilie Borzic : Borzic, Chirica & Văleanu, 2006 ; Borzic, Chirica & David, 2007.

Quelques précisions

Si les sites localisés en Roumanie (et aujourd'hui en République Moldave) sont le plus souvent orthographiés en caractères latins, les sites ukrainiens (et ceux de la République Moldave avant son indépendance) le sont en caractères cyrilliques. De même, pour les noms de certains chercheurs. Il a fallu choisir une transcription ; nous l'avons voulue simple et nous avons également décidé de respecter l'accentuation des lettres de la langue roumaine.

Ainsi avons-nous opté, par exemple, pour l'orthographe « Cosăuți » et non « Cosautsi », « Cosseoutsy » ou « Kosoioutsy », sous lesquelles le site a été mentionné dans la littérature, parfois dans les articles de son fouilleur lui-même, I.A. Borzic. Nous écrivons – à sa demande – ce patronyme avec un « c » (à la roumaine), et non « Borziak » ou « Borzyak », comme on peut le rencontrer dans l'une ou l'autre publication. D'une manière générale, nous avons tenté de respecter au mieux les accentuations des noms étrangers au français et par avance nous présentons nos excuses aux fouilleurs si certains patro-

nymes ou quelques dénominations de gisements restent trop francisés.

Par ailleurs, il est fréquent que les communes sur lesquelles ont été découverts les sites étudiés aient, comme partout, livré plusieurs gisements préhistoriques. Dans ce cas, nous avons choisi de séparer le nom de la commune de celui de la station en question par un long trait d'union : « Mitoc–Malu Galben » désigne la station Malu Galben, se trouvant sur la commune de Mitoc, où existent également les sites de Mitoc–Piriul lui Istrati et de Mitoc–Valea lui Stan. Parfois, les stations ont été numérotées, principalement à l'aide de chiffres romains dans la région qui nous occupe : Brynzeni I, Korman IV, Molodova V ou Lipa VI. S'il existe plusieurs niveaux culturels, ceux-ci sont alors numérotés en chiffres arabes (dans la région de Kostenki, sur la Plaine russe, les stations portent des numéros en chiffres arabes et ce sont les niveaux culturels qui sont désignés en chiffres romains). Ainsi parlerons-nous du niveau culturel 7 de Molodova V (parfois réduit à l'expression « Molodova V/7 ») ou du niveau V de Kostenki 1 (« Kostenki 1/V »).

Si dans les lignes qui précèdent, l'usage des guillemets sert à désigner des expressions pour les besoins du discours, dans le cours du travail nous tenterons de limiter leur application aux citations et aux cas où une incertitude existe dans notre esprit. Par exemple, le site de Ripiceni–Izvor, en Roumanie, a livré selon Al. Păunescu des niveaux culturels aurignaciens et gravettiens, attributions largement remises en question par quelques auteurs, et dans ce travail. Ces niveaux ne portant pas d'autres désignations que « Aurignacien Ia » (puis Ib, IIa et IIb), une confusion risque de surgir car il existe le même nombre (quatre) de niveaux « gravettiens », portant les mêmes références (Ia à IIb). Il faut donc se résoudre à écrire : le niveau « Aurignacien Ia » de Ripiceni–Izvor (ou Ripiceni–Izvor / « Aurignacien Ia »), les guillemets exprimant notre réserve vis-à-vis de cette attribution à l'Aurignacien (ou au Gravettien).